

Une caverne de voleurs

Luc 19 37-48

Jérémie 7 _-11

Esaie 56 6-12

Que faut-il pour lire la Bible? Car en effet, il ne suffit pas de la lire la Bible, il faut encore bien la lire.

Calvin et Luther diraient qu'avant de lire la Bible il faut prier, afin que Dieu lui-même nous inspire, afin que nous lisions ce texte avec le respect qu'il mérite. Que nous ne le prenions pas de haut sous prétexte qu'il est vieux et que nous serions plus intelligents que les gens qui l'ont rédigé.

La prière permet aussi de se décentrer de nos attentes égocentriques, et de s'ouvrir à ce que l'on n'attendait pas. C'est un peu comme une relation amoureuse, ou amicale, ce qui est intéressant c'est qu'on n'avait pas prévu de trouver chez une personne.

Une fois qu'on a prié, donc il faut autre chose.

Pour lire la Bible, correctement, il faut deux conditions.

Il faut d'abord en avoir besoin. Il faut vouloir lire la Bible comme on cherche de l'eau lorsque l'on est assoiffé. Avoir la certitude que l'on trouvera de quoi nous apaiser ou au contraire de quoi éveiller notre curiosité.

C'est cette soif qui va nous donner la volonté de surmonter toutes les incompréhensions et parfois, il faut bien le dire, le désintérêt que suscitent certains textes.

Mais cela ne suffit pas, il faut aussi une méthode. Des méthodes pour le lire, ce texte sacré, il y en a des tas, mais il y a une chose fondamentale dont nous avons besoin: c'est la patience. Lire l'Évangile ou la Torah, cela nécessite de lire lentement. C'est l'inverse de ce que nous avons l'habitude de vivre dans notre société moderne, faire les choses le plus vite possible, le plus simultanément possible. Avec la Bible ça ne marche pas. Il faut devenir inactuel pour bien la lire.

Une bonne lecture nécessite de s'y reprendre à de multiples reprises, afin de vérifier si l'on n'aurait pas commis un contre-sens, ou si l'on ne serait pas passé à côté de quelque chose d'important. Le reste, les traductions, les commentaires, les interprétations c'est secondaire et chacun peut les trouver seul.

Mais la volonté et la patience cela ne s'apprend pas, ça ne peut venir que de nous.

A présent que nous sommes d'accord sur ces prolégomènes, nous pouvons nous intéresser au texte d'aujourd'hui. L'entrée glorieuse de Jésus à Jérusalem, le jour glorieux des Rameaux. Ce récit on le connaît bien, il est décrit dans les quatre Évangiles, mais figurez-vous qu'aujourd'hui je me suis rendu compte de quelque chose d'inédit. C'est que dans presque tous les Évangiles l'arrivée glorieuse du Christ coïncide avec l'épisode des marchands du temple.

Vous savez ce passage où Jésus chasse les marchands du temple? Eh bien dans tous les Évangiles cela arrive le jour des Rameaux. Et c'est très intéressant car moi personnellement je n'avais jamais fait le lien entre ces deux événements.

Mais finalement lorsqu'on y réfléchit c'est très logique. La foule qui acclame Jésus l'acclame sur un malentendu, elle pense accueillir un Messie qui les libérera des Romains alors que ce dernier soigne des Romains et les aide comme il le fait avec n'importe qui. La foule attend un roi puissant et ce pauvre Messie acceptera d'être crucifié.

Cette même foule qui avait espéré en lui, sera d'ailleurs celle-là même qui sauvera Barabas durant son procès au détriment du Nazaréen.

Les Rameaux c'est donc un jour ambigu, jour de joie, et jour de mé-compréhension.

Et finalement c'est exactement pareil pour cet épisode des marchands du temple. Jésus est venu souvent dans le temple de Jérusalem, chez Luc il débute même son ministère dans le temple en enseignant.

Alors même qu'on pourrait penser qu'il va y retourner avec joie, il s'énerve, fulmine renverse les tables et chasse les vendeurs. Nous retrouvons la même ambiguïté qu'avec les Rameaux. Le temple censé être une maison de prière va être dénoncé par Jésus comme une caverne de voleurs.

D'ailleurs pourquoi y avait-il des vendeurs dans le temple? Le savez vous?

En fait il était impossible d'envisager de faire rentrer de la monnaie romaine dans le temple, par conséquent il y avait des changeurs, qui convertissaient la monnaie romaine en monnaie juive. Ce qui permettait de faire un don, ou d'acheter des animaux à sacrifier, par exemple des colombes. Bien sûr le problème c'est que ces animaux n'étaient pas gratuits, et certains coûtaient même très cher.

Ce qui signifie qu'un pauvre ne pouvait pas sacrifier correctement.

C'est ce business qui semble agacer le Christ. Mais pas juste cela.

Jésus fait deux citations, renvoyant chacune aux prophètes : Esaie et Jérémie.

Pour comprendre l'emportement du Christ, face à ces marchands il faut peut-être relire et reprendre ces deux citations que nous avons entendues dans les textes du jour .

Commençons par Jérémie. L'expression de caverne de voleurs provient de son texte. En gros dans ce passage Jérémie critique l'hypocrisie religieuse de son époque:

Ceux qui prient au temple pensent que leur prière seule pourra les sauver alors qu'ils oppriment le faible, font couler le sang, font de faux témoignages, commettent des adultères, et s'inclinent devant des idoles.

Ce qui est reproché c'est de croire qu'il suffit de demander pardon durant la prière pour pouvoir se livrer immédiatement après à d'autres méfaits. Eh bien nous dit Jérémie, cela ne fonctionne pas ainsi. Dieu n'agrée aucune prière, aucun sacrifice de l'homme qui commet sciemment le mal. La spiritualité exige une conversion spirituelle ou au minimum le remords devant ses fautes.

C'est pour dénoncer cette hypocrisie religieuse que Jérémie va jusqu'à nommer le Temple une caverne de voleurs. Alors petite précision, le mot utilisé ici, n'est pas voleurs, mais violents. C'est pas tout à fait pareil.

Parizim, qui désigne ces violents, provient du verbe hébreu **Paroz**, qui signifie frapper à mort et non pas voler.

Ce qui est vraiment dénoncé ici, c'est la violence humaine, qui se nourrit du sang des innocents.

Sang qui sera versé à nouveau, immédiatement après, lors de ce procès du Christ, durant lequel la foule réclamera que le sang de cet homme retombe sur elle et sur ses enfants.

Vous le voyez cet épisode du temple ne critique pas juste une injustice économique, mais bien aussi la violence humaine, qui va exploser quelques versets plus loin.

En chassant ces marchands et en invoquant Jérémie, Jésus fait plus que de dénoncer des voleurs, il dénonce l'hypocrisie qui consiste à croire qu'une religion peut croître sur du sang et cela dans la bonne conscience du système du pardon.

La seconde citation elle, provient du prophète Esaïe, et si Jérémie convoque les sombres nuages du jugement divin, Esaïe, lui, invite la lumière divine et l'amour de l'Éternel à franchir le pas de nos portes.

«Et les étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, et qui persévéreront dans mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière; Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel; Car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. Le Seigneur, l'Éternel, parle, Lui qui rassemble les exilés d'Israël: Je réunirai d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés.»

Les changeurs du temple ont pour but de filtrer la monnaie romaine, une façon de symboliser l'impureté de ces étrangers qui les dominent, et qui sont leurs ennemis.

Mais la citation d'Esaïe, que convoque ici Jésus, procède de la vision exactement inverse. Le temple n'est pas réservé aux Juifs, il est une maison de prière pour tous les peuples de la terre.

Les étrangers sont appelés à s'y agréger pourvu qu'ils reconnaissent les règles de l'Éternel, en rassemblant les exilés d'Israël, Dieu fera plus que rassembler son peuple il y ajoutera d'autres peuples inconnus.

Ce Dieu-là professé par Esaïe, et repris par le Nazaréen ne fait aucune différence de pureté ou de valeurs, il aime le résident et l'étranger. Pour ce Dieu-là il n'y a plus « ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme, ni femme ». Il les réunit tous dans son amour, il fait disparaître leur identité, leur communautarisme, et leur haine.

Jésus n'a jamais eu de cesse de considérer les Romains comme ses propres frères, il les a soignés et sauvés. Il s'est rapproché des Samaritains qui sont pourtant les ennemis naturels de son peuple, il leur a même dédié une parabole, afin d'illustrer l'amour du prochain.

Ce jour des Rameaux est donc, au travers de cet épisode du temple, tout à la fois, jour de justice et d'amour, vision sans concessions sur nos hypocrisies et notre violence. Mais aussi et surtout ce jour est l'affirmation d'un amour inconditionnel qui considère que nous sommes tous des enfants de Dieu et que c'est comme tels que nous devons tous nous comprendre parce que nous sommes chrétiens.

Amen

